

"Le football français va

Reconversion. Après 18 saisons passées sur un banc de touche professionnel, Guy Lacombe a rejoint la Direction Technique Nationale, en fin d'année dernière, à un poste de responsable de la formation des cadres.

On vous attendait davantage sur un banc de Ligue 1 que dans l'organigramme de la FFF... Auriez-vous imaginé, il y a six mois, occuper un poste à la Direction Technique Nationale ? Non, je ne m'y attendais pas... Tout est parti d'un appel de Monsieur Le Graët en début de saison. Nous avons eu une discussion sur l'avenir, et il m'a dit : "Ce serait bien que tu rencontres François Blaquart pour qu'il te présente la mission que l'on souhaiterait te confier". J'y suis allé.

Et alors ? Cela m'a donné à réfléchir sur mon parcours et sur ce que je pourrais donner aujourd'hui aux nouveaux entraîneurs qui arrivent. J'ai 58 ans, je baigne dans le milieu depuis 1976... J'ai été joueur pro pendant 13 ans, formateur pendant 6 ans, avant de connaître 18 saisons de professionnalisme en tant qu'entraîneur ! Bref, j'en suis arrivé à la conclusion que le moment était sans doute venu pour moi de transmettre.

Vous n'étiez pas prêt à replonger dans le métier d'entraîneur ? Si ! D'ailleurs, au moment de signer mon contrat, j'ai reçu une proposition intéressante de la part d'un club qui compte. Mais j'avais donné ma parole au président, ma décision était prise. Et je ne le regrette pas.

Le terrain ne vous manque pas ? Il y a des choses qui me manquent, c'est sûr, comme la compétition et le fait d'être à l'entraînement tous les jours. Mais il y a aussi des choses qui ne me manquent pas (rires).

Alors concrètement, quelle est votre mission aujourd'hui ? Je suis responsable de la formation des cadres,



"Le moment était sans doute venu pour moi de transmettre"

notamment du BEPF (ex-DEPF, nldr) et du BEFF (ex-Certificat formateur, nldr) pour lequel je peux être utile également du fait de mon passé de formateur. À terme, je serai également coordinateur de la Cellule de recherche. Je dis bien à terme, car pour le moment, je me considère encore en phase de découverte. J'écoute, je regarde, j'apprends les rouages de la fédération... C'est très enrichissant et instructif. En tout cas, je fais ça avec beaucoup d'enthousiasme.

"Je crois que ce que les gens de la fédération attendent de moi, c'est un avis technique bien sûr, mais aussi ma vision du haut niveau".

Qu'est-ce que vous pouvez apporter, selon vous ? Je crois que ce que les gens de la fédération attendent de moi, c'est un avis technique bien sûr, mais aussi ma vision du haut niveau. Il faut une cohérence

entre ce qui se fait en formation et la réalité teintée d'exigence du football d'élite.

Depuis votre prise de fonction à la DTN, en octobre dernier, qu'est-ce qui vous a le plus surpris ? Ce

sont avant tout ceux qui y travaillent. J'ai rencontré des personnes fantastiques ! Jean-Claude Giuntini, Franck Thivilier, Elisabeth Loisel... Je ne vais pas tous les citer, mais il y a beaucoup de compétence. Je peux vous dire que ça bosse... Des gens qui ont tous la même philosophie, qui se remettent en question, et qui se démènent chaque jour pour le football français.

Vous en doutiez ? Non, bien sûr que non ! Mais à le vivre, c'est autre chose. On voit les choses différemment. Les outils pédagogiques que l'on est en train de mettre en place, par exemple, dans le cadre des diplômes, c'est top niveau ! On est dans le vrai. Ça change en tout cas de ce que les techniciens de ma génération ont pu connaître...

Du coup, est-ce aussi une forme de remise en cause pour vous, en dépit de votre immense expérience ? On ne renie pas ce qu'on a fait, parce qu'on a beaucoup travaillé et beaucoup cherché à l'époque. C'est d'ailleurs

dans la bonne direction"

ce que Coco Suaudeau nous disait toujours : "Cherche" ! Mais il y a des moments, et notamment lorsque vous êtes entraîneur de haut niveau, où vous n'avez pas le temps de le faire. Vous avez la tête dans le guidon. Vous ne regardez pas forcément ce qui se fait par ailleurs. Et pendant ce temps, les choses évoluent. Au Portugal, par exemple, il y a une façon de travailler qui est intéressante. Je ne vais pas dire que je la découvre, je la connaissais. Mais je n'avais jamais eu le temps véritablement d'approfondir. Or, on apprend de toutes choses, comme de votre dossier récemment sur l'Ajax Amsterdam (VESTIAIRES n°54, ndlr). C'était très instructif. Mais il y a d'autres pays où ça travaille bien...

Lesquels, par exemple ? Récemment, je suis allé voir les Allemands, qui sont très efficaces dans leur approche depuis le début des années 2000. J'ai vu aussi les Belges, dont on connaissait déjà les qualités, et qui n'ont fait que confirmer ce que l'on pensait d'eux. Il y a aussi la Norvège, avec des moyens plus limités, certes, mais de bonnes idées. Enfin, nous avons rendu visite début janvier aux Anglais. Et là... J'ai été impressionné.

Pourtant, l'Angleterre a longtemps été en retard en matière de formation... Oui, mais ce retard, ils sont en train de le combler à vitesse grand V. Après avoir choisi une nouvelle orientation en 2008, les Anglais ont mis en œuvre depuis 2011 des moyens humains colossaux. Ils nous ont fait une démonstration !

À ce point ? Oui. Songez que dans le cadre du diplôme d'entraîneur professionnel, ils ont un formateur pour deux stagiaires, qui les suit, les conseille, les accompagne ! Ce qui me donne à penser qu'en France, nous aurions besoin, je pense, de moyens humains supplémentaires.

Dans quel domaine la France conserve-t-elle encore un temps

d'avance sur les autres nations, d'après vous ? D'abord dans l'organisation sur l'ensemble du territoire, sans doute. Chez nous, il y a beaucoup de monde qui travaillent sur le terrain. Les CTR, les CTD, les ligues, les districts... Peu de pays ont mis en place un tel maillage de compétences. C'est une chance. De même que cette nouvelle réforme de la formation pilotée par François Blaquart. C'est du costaud.

"J'ai rencontré des personnes fantasmatiques, avec beaucoup de compétence. Je peux vous dire que ça bosse..."

Aviez-vous connaissance de ce projet avant de travailler à la fédération ? Pas vraiment. Quand vous travaillez en club, au haut niveau, vous êtes un peu en immersion.

Et que pensez-vous de cette réforme ? Elle m'inspire une chose, c'est que nous sommes dans le vrai. Le football français va dans la bonne direction. Je découvre aujourd'hui une formation différente, bien plus riche, avec un système de certification et non plus d'examen qui pouvait être pris à l'époque comme une réelle sanction pour les candidats, avec tout le stress que cela pouvait générer. Le BEPF, aujourd'hui, c'est très fort ! Le gars qui sort avec cette formation-là, il est armé pour le haut niveau. C'est indéniable. C'est aussi une formation qui a su évoluer avec son temps.

Que voulez-vous dire ? Le monde change, la société évolue, l'arrêt Bosman a modifié pas mal de choses... Tous les jeunes qui arrivent aujourd'hui dans les centres de formation ont une mentalité un peu différente. Il faut les regarder, leur parler, les appréhender différemment. Moi, lorsque j'étais formateur, j'étais le principal conseiller des joueurs, des parents, le référent. De nos jours, le technicien doit composer avec tout un tas de paramètres nouveaux, et notamment un environnement du joueur

qui n'est plus du tout le même.

La compétence technique, seule, ne suffit plus pour l'entraîneur... Elle n'a jamais suffi. Mais la dimension managériale a pris, c'est vrai, une autre dimension. D'où l'importance de se former et de ne pas brûler les étapes. Beaucoup de grands techniciens ont d'abord été éducateur, puis formateur, avant de devenir entraîneur. C'est le bon cheminement d'après moi. Et ce que je vis à l'heure actuelle me conforte dans cette idée.

Cette expérience à la DTN est-elle susceptible de vous être utile pour la suite de votre carrière d'entraîneur ? C'est une évidence. Déjà, toute expérience est bonne à prendre. Mais là, on est dans le cœur du métier, de la pratique. Je me régale. Que les gens qui pensent que je m'ennuie se rassurent (rires) !

Quand vous voyez de près tout ce travail qui est fourni par nos techniciens à la fédération, ne ressentez-vous pas une certaine frustration devant le manque d'intérêt des médias, qui préfèrent se focaliser uniquement sur les aléas de l'équipe de France ? C'est forcément frustrant pour tous ceux qui oeuvrent à faire grandir

"En matière de formation des cadres, les Anglais sont en train de combler leur retard. Ils ont mis en place des moyens humains colossaux"

notre football. Entre les diplômés que j'ai pu passer au début des années 90 et aujourd'hui, c'est le jour et la nuit ! Et personne ou presque n'en parle. Maintenant, il y a eu l'Afrique du Sud, et certains n'ont retenu que ça... Il faut aussi en tirer les leçons. Et peut-être que la victoire face à l'Ukraine nous a remis d'aplomb. Car lorsque vous analysez ce match, vous vous rendez compte que la réussite provient d'un retour à l'essentiel : un état d'esprit, un collectif, des valeurs... Cela prouve qu'on en est capable. C'est rassurant. Et cela montre aussi la direction à tous les formateurs. ■